

tes d'une administration, alors il faudrait anéantir la liberté de la presse, alors il faudrait dire que le journalisme, celui même qui se vante d'être religieux, est constitué en état de permanente diffamation. Il a été dit que nous sommes venu trop tard, et qu'il fallait écrire ces pages quand l'administration diocésaine était encore debout? Pourquoi trop tard? Est-ce que les hommes meurent en un instant? Ne se traditionnent-ils pas avec leurs idées, avec leurs élèves, avec leurs adeptes, avec leur influence? Ne reste-t-il rien de nous après notre mort, et fait-on si vite table rase? Si nous eussions écrit notre premier chapitre deux ans plus tôt que nous ne l'avons écrit, n'eût-on pas crié à l'insubordination et au scandale, puisqu'aujourd'hui l'on murmure, et que, par une de ces tristes contradictions de l'esprit humain, l'on a mis ça et là à parler de nous tant soit peu de cette amertume que l'on nous reproche?

Au surplus, le droit qui nous a été contesté avec des airs superbes par certaines personnes, nous fait souvenir qu'on nous en a aussi contesté un autre, celui de traduire les Pères de l'Eglise. Nous parlons très sérieusement, car on a trouvé étrange qu'un jeune homme, un laïc se mêlât d'études religieuses, et voulût faire passer dans sa langue les trésors d'une littérature si grande, mais si peu connue. Voilà une échantillon de la puissante logique dont certaines gens font usage.

Que s'il fallait répondre à cette étrange pensée, nous dirions que nous traduisons les Pères de l'Eglise, parce qu'il nous plaît de le faire, parce que nous en avons le droit, parce que les loisirs que nous a départis la Providence, les goûts studieux que nous a donnés la nature, sont en ceci passablement bien employés, croyons-nous.

On est allé plus loin encore, et cette fois l'on a demandé de quel droit nous venions nous immiscer à des questions ecclésiastiques? Nous sommes de l'église, nous sommes dans l'Eglise et rien de ce qui la concerne ne peut nous rester étranger. Est-ce donc la première fois qu'un laïc met les pieds sur un domaine qui n'est pas purement le sien? D'autre part, n'envahit-on pas assez souvent notre terrain à nous, hommes du monde? Il aurait fallu, et qu'on nous pardonne ce rapprochement, il aurait donc fallu que l'on demandât aux Apollonius, aux Tatien, aux Justin de quoi il se mêlaient, eux venus du paganisme, de vouloir aborder les questions religieuses, de disserter sur la foi et sur ce qui en dépend!